



HAL
open science

L'éducation populaire, un atout pour le syndicalisme.

Louis-Marie Barnier

► **To cite this version:**

Louis-Marie Barnier. L'éducation populaire, un atout pour le syndicalisme. : Notes sur Culture et liberté, un " anarcho-syndicalisme social ". L'éducation populaire au tournant du XXIe siècle, Éditions du Croquant, pp.171-182, 2016, L'éducation populaire au tournant du XXIe siècle, 978-2-36512-102-6. hal-01472475

HAL Id: hal-01472475

<https://hal.science/hal-01472475>

Submitted on 6 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'éducation populaire, un atout pour le syndicalisme. Notes sur Culture et Liberté, un « anarchosyndicalisme social »,

Louis-Marie Barnier

Chercheur associé au CRESPPA-GTM

« Nous sommes les ennemis de tout despotisme moral ou collectif, c'est-à-dire des dictatures, y compris celle du prolétariat, et les amants passionnés de la culture de soi-même. La mission révolutionnaire du prolétariat éclairé est de poursuivre plus méthodiquement, plus obstinément que jamais, l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique, nécessaire pour rendre viable une société d'hommes fiers et libres »,

Fernand Pelloutier, 1er mai 1895.

Phrase mise en exergue du livre « Culture et Liberté »¹, 1979.

La formation syndicale et l'éducation populaire sont généralement vécues comme des courants différents, voire opposés, de l'éducation des adultes : « *Le divorce apparaît consommé entre la formation ouvrière et l'éducation populaire* »². Pourtant, des lignes de rapprochement existent depuis des années. Nous voudrions éclairer ce dialogue méconnu entre deux traditions de l'éducation des adultes en portant notre attention sur les discours et les références des acteurs. L'étude d'une passerelle entre ces deux mondes, telle que la représente le mouvement d'éducation populaire Culture et Liberté (C&L), éclaire les différences mais aussi les nouvelles complémentarités des démarches.

La formation syndicale constitue un secteur méconnu de la formation des adultes. Elle a néanmoins bénéficié ces dernières années d'un regain d'attention, les pouvoirs publics associant sa promotion et l'institution de son financement à la promotion du dialogue social.³ Le droit à la formation syndical est un droit ancien. Chacun salarié bénéficie d'un droit à un congé de formation syndicale, institué par la loi du 23 juillet 1957 (donc antérieur au congé de formation des cadres de l'éducation populaire - 1964), le revenu du salarié étant pris en charge, suivant les dispositifs, par l'employeur (en cas de formation des élus des CHSCT par exemple), par l'institution représentative (le Comité d'entreprise), ou partiellement par l'employeur comme le fixe le Code du travail. C'est donc un vaste secteur de formation, géré par le mouvement syndical lui-même qui s'attache ainsi à former ses cadres et ses militants.

¹ Culture et liberté, Guerrand Roger-Henri, *Culture et liberté*, Éditions Culture et liberté, 1979.

² David M., 1955, cité in Y. Palazzeschi, 1998, *Introduction à une sociologie de la formation*. Anthologie de textes français, Tome 1, Paris, L'Harmattan.

³ N. Ethuin & K.Yon (2011), Les mutations de l'éducation syndicale : de l'établissement des frontières aux mises en dispositifs, *Le Mouvement social*, N°235, p 3-21.

Le mouvement Culture et Liberté s'inscrit dans la grande famille de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC). Issu du Centre de Culture Ouvrière lié à ce courant et du Mouvement de Libération Ouvrière, Culture et Liberté développe son activité dans le domaine socioculturel (les 250 salariés actuels de l'antenne marseillaise gèrent de nombreuses structures d'animation de la jeunesse), ainsi que dans des modules d'éducation populaires (régions Centre et Nord, de façon beaucoup plus modeste). Il a parallèlement développé une activité de formation ouvrière, qu'il a dès l'origine mise au service des structures syndicales. Culture et Liberté est actuellement le seul mouvement hors de la sphère syndicale à être habilité nationalement à dispenser des congés de formation syndicale. Ce lieu original de formation, qui avait accompagné la déconfessionnalisation de la CFTC (1964)⁴, s'ouvre dans les années 1980 lors de l'essor des syndicats indépendants tels que le SNUI (Syndicat National Unifié des Impôts) et, plus récemment, celui des syndicats SUD et Solidaires (mouvement syndical se situant dans le pôle radical du syndicalisme, même si sa matrice originelle relève justement pour une large part de la CFDT dont sont issus un certain nombre des syndicats SUD, aux PTT, à la SNCF, dans la santé). Une série d'entretiens et des recherches dans les archives de ce mouvement montrent comment cette association d'éducation populaire, par une approche humaniste des rapports sociaux de travail⁵, propose une formation syndicale qui porte un regard critique sur le syndicalisme⁶.

Nous avons déjà noté un dialogue entre deux sources de la formation syndicale ouvrière, d'une part la mise en avant d'une « altérité ouvrière » liée à la « culture ouvrière » (opposée à la culture bourgeoise), d'autre part une approche « républicaine » liant conception universelle de la culture et formation citoyenne du salarié⁷. Culture et Liberté représente une autre source du mouvement ouvrier, celle du christianisme engagé dont il est issu et qui a marqué une partie de la classe ouvrière de son empreinte humaniste.

« Une doctrine ? Non, des hommes et leur pratique »⁸. C'est ainsi que Pierre Belleville introduit la présentation de Culture et Liberté, en 1979, dans la tradition de la JOC qui a toujours lié réflexion et action, comme le montre sa devise « Voir, juger, agir ». L'association se différencie en cela d'autres mouvements d'action catholique qui interviennent davantage comme groupes de réflexion et de partage pour des militants engagés dans différents domaines, associatif, syndical ou politique. Indépendant de la hiérarchie catholique⁹, l'engagement dans l'éducation populaire relève, selon les militants de C&L rencontrés¹⁰, d'une synthèse entre l'observation collective, l'analyse et l'action. Nous proposons de suivre ce fil conducteur proposé par la JOC pour comprendre l'originalité du rapport, et de l'apport, de C&L au mouvement syndical.

⁴ Cours-Salies P., 1996, [La Cfdt, un passé porteur d'avenir, Paris, La Brèche](#).

⁵ Barnier L.-M., 2010, « Intégration ou altérité : le dilemme de la formation syndicale sur les conditions de travail », Colloque *Syndicalisation et formation*, Lille, 2 et 3 décembre. Disponible sur <http://lmbarnier.free.fr>.

⁶ Nous aborderons ici le dialogue avec Solidaires, faute de temps pour aborder la CFDT actuelle et le mouvement C&L ayant eu par ailleurs peu de contacts avec la CGT.

⁷ Barnier L.-M., 2008, « Formations syndicale et professionnelle : deux mondes encore séparés ? », Communication au Colloque *Syndicalisme et formation*, Amiens, 2008.

⁸ *Culture et Liberté*, éd. Culture et liberté 1979, p. 9.

⁹ Chauvière M., 2009, « Éducation populaire et mouvements familiaux ouvriers chrétiens », *Vie Sociale*, n° 4. <http://www.travail-social.com/spip.php?article808>.

¹⁰ Ce texte s'appuie sur des entretiens réalisés avec plusieurs dirigeants et anciens dirigeants de Culture et liberté, ainsi que des responsables de la formation syndicale de Solidaires.

1/ « Voir » : une lecture de la société à partir du collectif

Deux sources apparaissent immédiatement quand on aborde l'histoire de Culture et Liberté, l'une relevant de l'inscription de ses fondateurs dans un christianisme impliqué dans la vie sociale, l'autre de leur engagement dans le mouvement ouvrier, à l'image du débat engagé avec le mouvement communisme en 1944 (mais vite interrompu) par Emmanuel Mounier, philosophe, fondateur de la revue *Esprit* et animateur du courant « personnaliste ». Le débat entre action catholique et engagement social parcourt bien sûr tout le XX^e siècle. Au sein de la CFTC, une différenciation voit ainsi le jour entre la formation proprement syndicale et l'éducation chrétienne et morale dispensée dans des mouvements d'action catholique¹¹. Les courants issus de la JOC vivent eux aussi ce débat, sous l'angle d'une « déconfectionnalisation » de leur engagement social¹².

Le mouvement Culture et Liberté, produit d'une « *naissance turbulente* »¹³ au cours des années 1970-1972, recueille des morceaux épars du mouvement catholique ouvrier engagé¹⁴. Cette période est marquée, selon les anciens responsables de C&L rencontrés¹⁵, par ce qui se joue autour de l'échec de la notion de développement culturel¹⁶ de la classe ouvrière, signifié par l'irruption de mai 1968 qui est décrypté comme le triomphe de la solution individuelle et de l'accès aux biens matériels pour la classe ouvrière. Une dynamique de réflexion ouverte dans les années 1960 s'interrompt ainsi après 1968 : « *Le colloque de Dourdan, en 1966, mettait en avant un développement propre au monde ouvrier, qui est l'idée de construire une autre société que la société capitaliste. Mais mai 1968 va casser tout cela* » (un dirigeant de C&L). Le mouvement C&L s'oppose à l'individualisme porté par mai 1968 : « *C'est une lutte permanente qu'a menée le mouvement ouvrier pour pallier les méfaits de l'individualisme du droit bourgeois, pour remettre en valeur la notion de solidarité par l'action collective (...) qui constitue le recours de l'homme contre son isolement dans la vie collective* ». Mais le mouvement assume aussi une certaine filiation avec le bouleversement de ces années, dont il intègre « *toute la recherche et les formes d'action qui se dessinent depuis mai 1968, contestation culturelle profonde de ce qui fait la civilisation occidentale* »¹⁷. C&L porte donc cette dimension collective dans l'approche d'une culture ouvrière comme culture de transformation sociale et dans la prise de conscience individuelle : « *C'est le collectif qui porte l'individuel* » (entretien C&L). Cette promotion du collectif trouve aussi son expression dans le domaine pédagogique qui privilégie l'approche par le groupe : « *C'est le collectif qui forme et qui se forme* » (entretien C&L).

Ce contenu, proche de la « *promotion collective* » mise en avant par la CFDT¹⁸, trouve un débouché dans les formations syndicale et professionnelle. La naissance de C&L coïncide en

¹¹ Guillaume C., 2011, « La formation des responsables à la CFTC-CFDT : de la "promotion collective" à la sécurisation des parcours militants (1950-2010) », in Les frontières de la formation syndicale, *Le mouvement social*, avril, La Découverte, p. 105-119.

¹² Chauvière M. et Duriez B., « Aux racines de l'éducation ouvrière, la place et le rôle de la mouvance JOC », Communication au Colloque *Syndicalisme et formation*, Amiens, 2008.

¹³ Tétard F., Lefeuvre C., 1998, *Culture et Liberté, une naissance turbulente*, Ed. Culture et Liberté.

¹⁴ Cf. aussi Lobry J., Alunni D., 2008, *Culture ouvrière, éducation permanente et formation professionnelle*, Paris, L'Harmattan.

¹⁵ Entretien avec Paul Masson.

¹⁶ J. Dumazedier, Le modèle formation développement culturel et développement de la citoyenneté, in Y. Palazzeschi, introduction à une sociologie de la formation, L'Harmattan, 1998 p 157-162.

¹⁷ Assemblée générale de C&L, juin 1972, Rapport d'orientation, cité in *Culture et liberté*, 1979, p. 39.

¹⁸ Guillaume C., *op.cit.*, 2011.

effet avec la loi de 1971 sur la formation professionnelle (dont l'initiateur, J. Delors, est d'ailleurs lui-même issu de la JOC). Prenant le relais d'une loi précédente qui avait promu le congé pour l'éducation populaire, cette loi ouvre la possibilité de congés ouvriers pour la formation professionnelle, dans une optique d'éducation permanente qui lie droit à l'éducation des adultes et formation professionnelle organisée par les employeurs. C&L s'en empare pour renforcer son secteur de formation, s'adressant aux syndicalistes ou aux animateurs de structures associatives en leur proposant des modules de formation construits dans l'optique de l'éducation populaire.

C'est la centralité de la « personne » qui permet un dialogue avec le mouvement syndical, d'autant que l'évolution de l'organisation du travail renforce la responsabilité du salarié¹⁹. L'attention portée à l'individu, ici à l'origine de l'engagement, peut se refléter dans sa dimension citoyenne, dans le projet de former un être responsable de ses marges d'autonomie, ce qui constitue une base possible de la construction d'un collectif conscient et porteur d'une libération des sujétions diverses²⁰. Que celle-ci prenne sens autour du rôle de l'engagement syndical ou dans le travail.

La mise en commun opérée dans le cadre du mouvement d'éducation populaire ou au cours de stages permet de construire une représentation commune. C'est donc autour de ce rapport dialectique entre individuel et collectif qu'il faut chercher le sens de l'engagement de C&L, mouvement investi dans la formation individuelle pour permettre la prise de conscience du collectif.

2/ « Juger » ou « comprendre » : valeurs et engagement social

Le second volet de la démarche jociste, « Juger », fut interrogé lors des processus de déconfectionnalisation. C'est ainsi qu'il se transforme, au sein du mouvement C&L, en « comprendre », c'est-à-dire analyser le monde où l'on vit et agit, en comprendre les enjeux essentiels. Le mouvement consacre un effort important à l'analyse des évolutions sociales et économiques, comme le prouve la publication, à travers plusieurs rééditions, d'un manuel d'économie.

« Ils regardaient les choses par rapport aux valeurs chrétiennes. On a remplacé par “comprendre”, comprendre l'environnement pour pouvoir agir » (entretien). Cette approche repose sur une relecture des valeurs de référence : « Progressivement, les valeurs humanistes vont remplacer la référence au christianisme » (entretien C&L), cet humanisme étant présenté comme « une vision de la société où les hommes et les femmes sont au centre, où les droits humains sont premiers »²¹.

Culture et Liberté propose de « mobiliser l'utopie créatrice et identifier les Valeurs qui la fondent »²². L'engagement dans la vie sociale et professionnelle se fonde sur des valeurs qui donnent du sens à toute activité. Nous percevons ici ce « *personnalisme ordinaire* »²³, cette « *nouvelle éthique faisant de la nécessité de s'engager et de militer une des dimensions de la pratique religieuse* », qui se retrouve, sur un modèle plus laïque, chez les militants de Culture et Liberté rencontrés. Cette question du sens concerne plus largement les interrogations portées sur le travail aujourd'hui :

¹⁹ Boltanski L., Chiapello E., 1999, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

²⁰ Calame C., Castejon C., Corcuff P., Pénit-Soria J., Treillet S., 2010, [Le capitalisme contre les individus, ATTAC, Repères altermondialistes](#), Textuel.

²¹ Culture et Liberté, 2009, *Les idées forces qui construisent le mouvement*, Brochure.

²² Fiche *La pédagogie de l'action*, Culture et Liberté, site : <http://paulmasson.atimbli.net/spip.php?article82> (consulté le 15 juin 2013).

²³ Berlivet L. et Sawicki F., 1994, « La foi dans l'engagement. Les militants syndicalistes CFTC de Bretagne dans l'après-guerre », *Politix*, n° 27, p. 111-142.

« Tout découle du sens du travail. (...) La recherche du sens est importante ainsi que la dimension collective » (Entretien C&L).

« La demande de repenser le sens, la place, les réalités du travail, s'invite partout », suggèrent deux membres d'Attac, C. Castejon et T. Coutrot²⁴. Yves Schwartz avance l'idée d'un « triangle Activités-Savoirs-Valeurs », à la confluence entre des savoirs organisés et des savoirs investis dans l'activité. De même, la recherche autour de la subjectivité des salariés menée par D. Linhart met en évidence une dimension altruiste dans la « relation symbolique, identitaire et morale à la société »²⁵. Cette dimension altruiste, propre initialement au travail des fonctionnaires, est redéfini par le discours managérial comme relevant du travail en milieu privé et donc comme une des composantes de l'appropriation de la subjectivité des salariés, mais sans le cadre de défense statutaire des fonctionnaires qui donnait sens à cette « mise à disposition ».

Cette recherche des valeurs concerne aussi le monde syndical. La formation syndicale délivrée par les formateurs de C&L insiste justement sur la posture de l'engagement du syndicaliste « surtout si ce sont des valeurs que l'on veut transmettre » (entretien avec un formateur C&L). A l'intersection entre militantisme et professionnalisme, les Formations d'Animateurs Militants de l'Education Populaire (FAMEP) mises en place en commun en 2007 entre C&L, Solidaires et Paris 8 répondent à l'impression que « le sens de l'engagement, l'éducation populaire, les valeurs se perdent » (entretien C&L) : elles visent ainsi à répondre à un besoin de « recherche de sens de nos actions ».²⁶

L'enjeu de la redéfinition de valeurs, que ce soit pour le travail, pour l'action militante ou pour l'action syndicale, se rencontre ainsi aussi bien au sein de C&L que dans le mouvement syndical. La confrontation avec Culture et Liberté apporte au mouvement syndical les éléments pour une réflexion sur les valeurs auxquelles il se réfère, dans la formation syndicale ou dans l'implication des salariés au travail.

3/ « Agir » : la formation par l'action

Dès ses débuts en 1972, l'organisation se veut mouvement parce qu'elle se propose de « vulgariser un projet de développement culturel » et qu'elle « entend mener, seule ou avec d'autres, une action contestataire et revendicative »²⁷. « Comprendre pour agir », annoncent à présent les stages de formation proposés par Culture et Liberté. Dans l'objectif d'une formation par l'action, les stages sont organisés autour d'une réflexion (« mise en commun ») sur les environnements des stagiaires et les possibilités d'y agir : « Nous visons à ce que les gens réfléchissent sur leur action, pour être encore plus opérationnel dans l'action pour l'émancipation de la société » (entretien C&L). La « réflexion – action » est au centre de la démarche de C&L.²⁸

Culture et Liberté s'appuie sur la promotion d'une culture ouvrière, définie ici comme la culture que s'est donnée la classe ouvrière à la fois « pour prendre sa place dans la société » et pour la transformer (entretien C&L). « La culture ouvrière s'acquiert par l'action et la théorisation de l'action » (entretien C&L). Pour C&L, l'action donne son sens à la formation,

²⁴ Castejon C., Coutrot T., 2010, « Ce ne sont pas des "risques psychosociaux", ce sont les ravages du capitalisme », 2 avril. http://www.sante-et-travail.fr/ce-ne-sont-pas-des--risques-psychosociaux---ce-sont-les-ravages-du-capitalisme_fr_art_641_48790.html

²⁵ Linhart D., 2009, *Travailler sans les autres*, Paris, Seuil, p. 39.

²⁶ Formation d'Animateurs Militants de l'Education Populaire (FAMEP), site de Culture et Liberté consulté le 1er juillet 2013.

²⁷ Assemblée générale de C&L, juin 1972, Rapport d'orientation, cité in *Culture et liberté*, 1979, p. 39

²⁸ Brochure Culture et Liberté, 2010.

bien plus que la transmission d'un message : « *Le syndicaliste pense contenu, mais pour moi le contenu n'a pas d'importance* » (entretien C&L), seule compte la démarche d'éducation populaire. L'action ne peut alors s'envisager que comme transformation de la société. Un animateur résume ainsi ses objectifs : « *Se former à l'esprit critique ; se former entre nous, parce qu'on est porteur d'un savoir ; se former parce qu'on veut transformer* » (entretien C&L).

Cet objectif de transformation de la société rejoint les axes fondamentaux du mouvement syndical. Mais plus fondamentalement, le syndicalisme s'approprie largement et de façon identique, cette liaison entre formation et action²⁹. L'éducation ouvrière, à partir des lieux de travail, s'inscrit dans un projet syndical sans cesse confronté à sa propre pratique. « *Equiper des gens pour agir* » est le maître-mot pour la formation syndicale actuelle à la CGT, démarche permettant de dépasser des approches, des parcours et des niveaux scolaires très différents : « *Imaginez qu'on peut avoir dans un même stage des participants fortement diplômés et d'autres en échec scolaire...* »³⁰ Elle rejoint une conception de la formation des adultes basée sur la mise en pratique. Cette formation syndicale, tout en faisant la promotion d'une « culture ouvrière », emprunte largement et contradictoirement aux conceptions républicaines, par la promotion de l'accès à la culture ou la référence à « l'émancipation de la raison »³¹.

Le syndicalisme est aussi conduit à développer cette dimension par les évolutions du rapport social de production : les stratégies néolibérales des entreprises visent à transformer le salarié en « entrepreneur » dont la subjectivité est pleinement investie dans son travail. Les connaissances de plus en plus élevées, qui rejoignent une capacité collective d'organisation du travail, sont donc soumises à une volonté permanente de contrôle des personnes et des collectifs. Le syndicalisme s'adresse donc à des salariés qu'il vise à transformer dans leur personne. Les méthodes pédagogiques affichées, auxquelles le mouvement syndical porte une attention nouvelle, mettent en avant le syndiqué qui n'est plus un simple « apprenant ».

Ce sont finalement des couples dialectiques qui se mettent en place : une formation de l'individu pour trouver sens dans le collectif ; une réflexion sur l'action qui se nourrit de l'action collective.

Culture et Liberté, un « anarcho-syndicalisme social »

« *Nous les anarchistes, ce qui nous intéresse, ce n'est pas la prise du pouvoir, mais la prise de conscience* ». Cette phrase d'Armand Gatti, citée dans les fiches de Culture et Liberté pour illustrer la fonction émancipatrice du mouvement libertaire³², correspond bien à la démarche souvent mise en avant par les militants de C&L rencontrés. La similitude entre le mouvement anarcho-syndicaliste et C&L nous a frappé. Ce dialogue entre mouvement ouvrier et éducation populaire converge dans un même rapport à la prise de conscience individuelle liée à l'action de transformation sociale, en donnant une place importante à l'utopie.

« *L'éducation libertaire met l'accent sur l'épanouissement des individus, le développement de leur autonomie et de leur esprit critique* »³³. La défense de la spontanéité populaire, contre tout appareil de parti ou d'Etat, ne relève-t-elle pas par ailleurs d'une approche similaire³⁴ ?

²⁹ Barnier L.-M., 2008, *op. cit.*

³⁰ Cami P. et Thibault J., Analyses et documents économiques et la formation syndicale, , *Analyses et Documents économiques* N°100, 2005, p 32-33.

³¹ Brugmans H., 1939, « Y a-t-il une pédagogie ouvrière ? », Le droit de savoir, Séminaire d'études, CCEO, *Institut supérieur ouvrier*, XXXV, p. 20-24.

³² Fiche « Militants éducateur d'animation populaire », C&L, 2006.

³³ Pereira I., 2009, *Anarchistes*, Montreuil, La Ville Brûle, p. 78.

A la prise de conscience individuelle répond la nécessité d'un changement de toute la société. L'anarcho-syndicalisme du XIX^e siècle, à travers les bourses du travail qu'il a initiées, envisageait un mouvement syndical structurant l'ensemble de la société et ne limitant pas son intervention aux lieux de travail. Les formations syndicales organisées en commun par Solidaires et C&L relèvent de la même dynamique en intégrant les rapports sociaux de l'ensemble de la société. Dès son origine, C&L se vit comme un complément de l'action dans les entreprises : « *La bataille pour l'auto-organisation de la vie quotidienne, parallèle et complémentaire aux autres luttes des travailleurs dans leurs entreprises, a pour objectif de se donner les moyens collectifs de vivre le temps libre autrement que pour reconstituer sa force de travail et perpétuer le modèle existant* »³⁵. Ses militants interviennent pour une « *conception syndicale des intérêts familiaux populaires* »³⁶. La jonction entre le monde associatif et le monde syndical trouve ici une nouvelle pertinence.

La stratégie néolibérale ne se limite pas au seul cadre de l'entreprise, mais vise à contraindre l'ensemble des mécanismes sociaux à se conformer à ce « modèle entrepreneurial »³⁷. Le syndicalisme en y résistant s'ouvre peu à peu à des problématiques qui l'amènent à se penser comme un mouvement social. Il prend alors en compte des tâches d'éducation populaire, renouant avec la tradition d'éducation des bourses du travail. On peut y relier l'engagement d'une structure syndicale telle que Sud-Culture dans les combats féministes, des sans-papiers ou des Marches gays et lesbiennes des Fiertés qui participent de la transmission d'une culture altermondialiste engagée dans les combats sociaux³⁸.

Le travail en commun entre Culture et Liberté et Solidaires trouve un support dans la radicalisation de ce mouvement d'éducation populaire : « *On se dit anticapitaliste, même si on ne le dit pas avec des hauts parleurs, pour ne pas faire peur* » (entretien C&L). C&L figure d'ailleurs parmi les membres fondateurs d'Attac.

Conclusion

C'est donc dans les trois domaines du « Voir, Comprendre, Agir », que Culture et Liberté propose une approche originale, source de réflexions pour le syndicalisme. Cette organisation met en avant l'exigence d'une analyse de la société à partir de ce que vit le militant ou le stagiaire, confrontée ensuite à l'apport d'experts. La construction d'une représentation collective passe par l'échange, démarche s'opposant à une démarche syndicale trop normative. Pour comprendre la société, C&L suggère une grille d'analyse autour de valeurs humanistes. Cette association, par son attention renouvelée aux méthodes pédagogiques, interroge le mouvement syndical sur le lien dialectique entre l'affirmation du discours d'une organisation et la priorité donnée au syndiqué, tout comme le lien entre l'élaboration de ce discours et sa mise en pratique.

L'approche de la formation syndicale par Solidaires est caractéristique de cette démarche centrée sur l'activité syndicale, la formation relevant alors davantage d'un passage de culture et d'une posture générale vis-à-vis du travail et des directions d'entreprise que de la

³⁴ Mounier E., « Débat à haute voix », 1946, in *Communisme, anarchisme et personnalisme*, Seuil, 1966, p. 78.

³⁵ Culture et Liberté, *op. cit.* p. 45.

³⁶ Chauvière M., art. cit., p. 2.

³⁷ Dardot P. et Laval C., 2009, *La nouvelle raison du monde, essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte.

³⁸ Pereira I., 2008, « La formation dans un nouveau syndicat de lutte se réclamant de l'héritage du syndicalisme révolutionnaire », Communication, Colloque *Syndicalisme et formation*, Amiens janvier.

délivrance d'un discours pré-établi. Nous pouvons dans ce sens interroger le syndicalisme : ne devrait-il pas s'imprégner de dimensions humanistes, et donc échanger avec le mouvement d'éducation populaire ? Inversement, le syndicalisme pourrait inviter le mouvement d'éducation populaire à situer son action dans le champ de la critique du libéralisme et de ses propres valeurs marchandes... L'engagement de la JOC, pour Claire Villiers, syndicaliste récemment décédée, dirigeante historique de ce mouvement de jeunesse et d'éducation populaire, correspondait à la « *fierté d'être de la classe ouvrière, cette fierté des valeurs qu'on y vit, de la solidarité, de la construction ensemble, et cette conviction qu'on ne peut pas s'en sortir tout seul* »³⁹. Cette fierté ouvrière, un message que le syndicalisme ne peut que reprendre à son compte.

³⁹ Villiers C., 2010, Intervention au Conseil national de la JOC, http://www.dailymotion.com/video/xfxbrh_temoignage-de-claire-villiers-au-conseil-national-de-la-joc_news#.UbmB5Zzk-8h (consulté le 15 juin 2013).